

respectât nos personnes et nos demeures dans la mesure du *quod justum*. C'est tout cela qui se transforme. Il n'est pas jusqu'au mot Yaso (Jésus) naguère employé comme terme de mépris, qui ne le soit aujourd'hui sans aucune intention blessante.

“ Mais quelques observations précises laisseront s'échapper d'elles-mêmes leurs conclusions.

“ La *Presse* d'abord, la presse courante, car pour l'autre, d'autres l'observent mieux que moi et diront ce qu'ils en pensent. L'as un journal n'eut raconté jadis quelque scandale d'un fidèle, protestant ou catholique (hélas ! il est nécessaire que le scandale arrive) sans le transformer en preuve de la fausseté et de la bassesse de notre chère religion. Aujourd'hui, ils le racontent encore, mais avec quel esprit différent ! On va jusqu'à terminer ainsi l'article : “ Est-il possible, que même dans le Christianisme, il y ait de telles gens ! ” Et ce n'est pas une ironie ; on ne fait, en la circonstance, qu'imprimer une parole qui se dit et se répète dans tous les rangs de la société. Les journaux bouddhistes sont seuls avec les protestants à tenir un autre langage pour décrier et battre en brèche le catholicisme. Cette transformation dans l'esprit de la presse, les chiffres de nos comptes-rendus ne la disent pas. Au point de vue général pourtant, elle est un plus grand événement que la conversion de cent individus.

(A suivre).